



Côtoyer les dieux : l'organisation des espaces dans les sanctuaires grecs et romains

**Colloque organisé par l'École française d'Athènes et l'École française de Rome
Athènes, École française d'Athènes, 19-21 octobre 2016**

Résumés

ESPACES ET AGENCEMENTS LITURGIQUES

Espaces et agencements liturgiques dans les sanctuaires de Délos par Hélène BRUN (université de Paris IV Sorbonne, IRAA)

Le site de Délos, fouillé de manière extensive depuis le début du XX^e siècle, offre l'opportunité d'étudier de très nombreux sanctuaires. Ceux-ci sont souvent bien documentés : leurs vestiges sont dans un relativement bon état de conservation et les fouilles ont également mis au jour une riche documentation épigraphique (textes « officiels » ou dédicaces) qui renseignent sur la vie religieuse de l'île.

L'étude des « espaces liturgiques », ou, plus généralement, une archéologie de la visite aux dieux, peut donc s'appuyer sur toutes ces données, pour considérer la manière dont celle-ci était techniquement équipée. Force est alors de constater qu'il faut accorder une place plus importante qu'on ne le fait généralement au « disparu » pour comprendre la manière dont certains lieux étaient appropriés à la visite cultuelle : il s'agit de tout l'équipement, souvent éphémère et périssable, qui permet de singulariser l'espace cultuel et de l'approprier à la visite. Celui-ci est heureusement documenté à Délos, par les textes épigraphiques surtout, mais aussi par quelques images. En outre, l'étude de l'équipement de la visite aux dieux oblige à sortir du cadre du sanctuaire et à considérer l'ensemble de ce qui a été produit précisément pour permettre cette rencontre. Là encore, le site de Délos est privilégié : non seulement les fouilleurs ont découvert des sanctuaires, mais ils ont aussi exploré environ 1/3 de l'agglomération antique, ce qui permet de mettre en évidence quelques-uns de ces aménagements et de renouveler l'étude des modalités de la fréquentation des dieux et celle de ses lieux. La pratique cultuelle antique ne se laisse pas enfermer dans des sanctuaires, si prestigieux ou monumentaux soient-ils.

Espaces et agencements liturgiques à Delphes Sandrine HUBER (université de Lorraine, EA 1172 Hiscant-MA) et Didier LAROCHE (École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg)

Le sanctuaire d'Apollon Pythien à Delphes est le sanctuaire le plus fréquenté du monde grec en raison de son oracle. Chaque oracle est suivi d'un sacrifice, souvent sous la forme d'hécatombes ; des fêtes solennelles ont par ailleurs lieu à un rythme soutenu, annuelles, triétérides, pentétérides, ennatérides, la plus brillante du calendrier delphique étant naturellement celle des Pythia. Fêtes solennelles ou oracles privés, tout prétexte au sacrifice était bon. L'abattage des victimes était encouragé par la parole même du dieu, il prenait donc des proportions considérables. Delphes était la cité des bouchers-sacrificateurs : Apollon est le dieu d'un sanctuaire où l'abattage des bœufs et des chèvres se faisait à grande échelle ; c'était donc aussi la ville des banquets et des festins. Côtoyer les dieux à Delphes, c'est d'abord leur offrir un sacrifice.



Les études de synthèse consacrées aux grands sanctuaires grecs ont essentiellement concerné les autres activités majeures qui étaient mises en œuvre à côté des sacrifices : dédicace d'offrandes monumentales dans les sanctuaires panhelléniques dont on a montré le sens politique de l'organisation spatiale, consultation oraculaire à Delphes, concours athlétiques à Olympie, etc. Or, le côtoisement des dieux se fait aussi – et surtout – par l'intermédiaire des sacrifices, qui représentent l'activité religieuse par excellence dans tout lieu de culte grec, à plus forte raison dans les sanctuaires panhelléniques.

À Delphes, la recherche a porté jusqu'à présent sur les monuments qui embellissaient les sanctuaires et sur la fonction oraculaire, laissant de côté la fréquentation, l'usage des infrastructures et des espaces, en un mot le côtoisement des hommes et des dieux. Si de nombreux bâtiments de Delphes sont bien connus, au moins dans leurs grandes lignes, il n'en va pas de même des espaces qui les entourent et qui prenaient sans doute des formes variées : terrain naturel (rochers, végétations, sources) aménagé ou non, espaces construits (chemins, esplanades, terrasses, etc.). Or c'est dans ces espaces que se déroulait l'essentiel des cérémonies sacrificielles, même si l'autel constituait le lieu principal et que des constructions, par exemple des lieux de rassemblements couverts et semi couverts ont pu jouer un rôle lors de ces cérémonies. Les circulations sont, du fait de l'importance de la procession dans le rituel, un élément important à propos duquel nous ne savons quasiment rien, d'une part parce que l'information archéologique est très limitée, mais aussi parce que la recherche ne s'est pas tellement préoccupée de cette question, intéressée surtout par la reconstitution du parcours de Pausanias, nécessaire à l'identification des monuments, mais que l'on a abusivement assimilé au parcours obligé des pèlerins.

Notre réflexion s'étend à tous les espaces, structures et *instrumentum* nécessaires au déroulement des sacrifices, sanglants et non sanglants. Espaces bâtis, espaces vides, voies de circulation, autels sont discutés sous le prisme des gestes rituels et sacrificiels mis en œuvre dans la cité de Delphes. Il s'agit de restituer le paysage et la topographie rituelle et sacrificielle, de manière diachronique depuis l'apparition des premiers cultes jusqu'à la christianisation.

Les espaces du sanctuaire romain : fabrication du divin, fondation d'une mémoire partagée

William VAN ANDRINGA (université de Lille, UMR 8164 Halma ; Helsinki Collegium for Advanced Study)

Les lieux de culte de l'Antiquité étaient aménagés par les communautés pour encadrer la pratique religieuse et les interactions réglementaires avec le divin. Les sanctuaires sont donc au premier chef des lieux cérémoniels et de communication avec les dieux qui ont laissé une multitude de traces susceptibles désormais d'être révélées par l'archéologie. Car il faut bien en convenir, l'insuffisance de la méthode archéologique appliquée aux périodes historiques a fortement limité par le passé la reconnaissance des lieux de culte et des pratiques qui les structuraient. Le discours étant centré sur l'architecture et les ex-voto, on passait invariablement à côté de l'essentiel, à savoir les évolutions structurelles du lieu de culte depuis sa fondation – un événement essentiel – comme celles des cérémonies organisées dans son enceinte et à l'extérieur – alors que la pratique religieuse n'était évidemment pas confinée à l'intérieur des sanctuaires. Cet article propose de recenser les enjeux que représente l'étude d'un sanctuaire romain, de ses transformations et des traces laissées par les visiteurs, tout spécialement dans le contexte actuel de développement de la discipline archéologique.

D'AUTRES FORMES D'ORGANISATION DES ESPACES SACRÉS

Habiter avec les dieux : les espaces sacrés dans la maison grecque

Marine GARCIA (université Bordeaux Montaigne, UMR 5607 Ausonius)

Les sanctuaires ne sont pas les seuls lieux dans lesquels les Anciens Grecs côtoient leurs dieux : la maison compte parmi les espaces où dieux et mortels cohabitent avec une proximité particulière. L'objet de cette présentation est de proposer une approche archéologique des espaces sacrés dans la maison grecque. Comment identifier un espace sacré domestique, selon quels critères matériels ? Peut-on même parler d'espace « sacré » en contexte domestique ?

Dans le cadre d'une étude archéologique, un espace sacré est un espace où sont identifiés des vestiges matériels de nature culturelle. Ces vestiges peuvent être des éléments fixes, construits, tels que des autels ou des



foyers. Il peut aussi s'agir d'artefacts tels que des autels portatifs, des foyers portatifs ou braséros, des *thymiatéria*, des bassins pour les libations, des vases typiquement culturels (phiales, *kernoi*, vases miniatures). Il peut enfin s'agir d'écofacts : ossements animaux, charbons ou restes carpologiques témoignant de gestes sacrificiels. La majorité des indices est identifiée en contexte ouvert mais on peut aussi les trouver associés à d'autres éléments (figurines, autres vases, monnaies, pesons, etc.) dans des dépôts rituels (dépôts dits « de fondation » ou *pyres* par exemple). L'identification et la localisation de ces indices au sein de la maison permettent de mener une réflexion sur la distribution spatiale des activités culturelles non seulement au sein de l'espace domestique mais aussi des habitats dans leur ensemble. Cependant, cette démarche reste dépendante de la précision de l'enregistrement et de la publication des données nécessaires, et se confronte à une difficulté propre à l'espace domestique : la plurifonctionnalité de ses espaces.

Le site d'Olynthe (Chalcidique, Grèce) dont les vestiges sont datés entre 432 et 348 av. J.-C., constitue un exemple bien documenté d'habitats de l'époque classique. Je m'appuierai sur les données disponibles relatives aux deux principaux secteurs du site (la Colline nord et le Quartier des villas) pour mettre en avant les spécificités des espaces « sacrés » en contexte domestique. Ainsi, la présence d'éléments culturels dans seulement la moitié des maisons fouillées ainsi que l'absence de délimitation nette (ou conservée) entre l'espace consacré aux activités culturelles et le reste de l'espace domestique conduit à s'interroger sur la notion même d'« espace sacré » dans un environnement où la mobilité des activités et la plurifonctionnalité des espaces semble prévaloir.

Enterrer, définir le sacré dans une station routière

Sébastien PÉCHART (Inrap Nord, Service archéologique de Reims Métropole)

Localisé sur l'actuelle commune de Bezannes (Marne) au lieu-dit « Entre Deux voies », ce probable relais routier s'installe à la périphérie (3 km) de *Durocortorum* (Reims) le long d'une portion d'axe secondaire. Depuis sa création au milieu du II^e s. apr. J.-C. jusqu'à son abandon dans le courant du IV^e s. apr. J.-C., cette occupation va connaître des évolutions conséquentes de ses infrastructures. En effet, le modeste enclos initial ouvert sur la voirie fait progressivement place à un établissement complexe (bâtiment principal comportant de multiples pièces, dépendances installées dans une grande cour palissadée, etc.) dont les emprises successives phagocytent et modifient progressivement le tracé du réseau viaire. En dépit d'évidentes variations formelles liées à la densification et à la diversification des infrastructures de l'établissement, ces multiples mutations s'accomplissent dans le respect du même ensemble de critères.

En termes d'organisation interne, la partie construite de l'occupation s'appuie sur un découpage fonctionnel de ses espaces de cour. Allant jusqu'à former des cours indépendantes, cette division comprend toujours d'une part une zone disposant d'un accès direct au réseau viaire et d'autre part un secteur comportant des annexes aux destinations variées (stockage, métallurgie, etc.) bénéficiant de plusieurs accès sur les champs environnants. L'ensemble est systématiquement coiffé par un bâtiment principal installé à la jonction de ces divers espaces.

Au niveau de son emprise globale, l'établissement s'inscrit toujours dans un lot découpé dans les territoires proches dont la surface correspond à une unité de mesure spatiale et fiscale entière en valeur romaine. Ainsi, l'établissement dispose d'une surface initiale de 5 *actus minimus* passant ensuite à 10 *actus minimus* pour finalement se stabiliser à 2 *actus quadratus* (ou 1 *iugerum*).

Enfin, à l'échelle du territoire, depuis le choix de l'emplacement jusqu'à la construction de sa démarcation, l'ensemble des décisions et réalisations liées aux implantations successives de l'établissement s'appuient sur un réseau parcellaire préexistant. À l'issue de ce découpage, la division est entérinée puis régulièrement confirmée par la tenue de cérémonies comportant des enterrements rituels réalisés à la confluence des démarcations de l'établissement, de l'espace viaire et des territoires environnants.

Au total, 26 dépôts conservés comprenant 45 animaux, 101 céramiques et 42 monnaies ont ainsi pu être observés. Généralement stratifiés et présentant régulièrement des indices de remaniements, ces enfouissements relèvent de rites pouvant varier en fonction de leurs visées (bornage, fondation, etc.) et de leurs chronologies (allant globalement vers une raréfaction et une simplification des éléments déposés). À ces égards, s'il reste délicat de les associer à une cérémonie particulière, on peut estimer que le nombre d'objets mis au jour pouvant être rattachés aux ensembles cérémoniels dépasse les 300 individus (76 monnaies ; 203 céramiques et 50 animaux *a minima*). Pour d'évidentes vellétés de simplification, on se limitera ici à signaler que l'essentiel des cérémonies relèvent de rites liés au bornage. Pouvant présenter des complexités variables, ces dernières associent généralement des animaux entiers en connexion anatomique (chèvres, moutons, chevaux, et chiens principalement), des monnaies présentant la même contrevaletur monétaire (parfois démonétarisées ou « tuées ») et des cruches de petits volumes (voire miniatures) déposées emplies de vin.



Dans le cadre de ce colloque, ce site constitue donc une étude de cas fort intéressante à plusieurs égards. Aux vues des niveaux de complexités rencontrés et de la qualité de conservation des ensembles cérémoniels, il permet tout d'abord de se questionner sur la méthodologie devant être appliquée dès la fouille et jusqu'à l'établissement du catalogue pour fournir un ensemble de données cohérent, critiquable, comparable et commun à l'ensemble des intervenants. Mettant en scène de multiples échelles d'analyses possédant des durées pour le moins diverses, il fournit également l'occasion de s'interroger sur la nécessaire mise en place d'une graduation et d'une imbrication des niveaux de discours ne masquant pas les plus fugaces événements d'un rite sans pour autant occulter une approche à l'échelle du site voire du territoire. Enfin, la présentation des résultats proprement dit donne l'occasion d'aborder une autre facette du fait religieux dans un contexte fort distinct des lieux de cultes classiques.

Quand les morts définissent le sacré : le sanctuaire de Sains-du-Nord en Gaule Belgique

Pascal NEAUD (Inrap Nord, UMR 7041 ArScAn - équipe Gama)

Une fouille réalisée par l'Inrap entre août 2010 et février 2011 a permis la mise au jour d'un vaste sanctuaire de la cité des Nerviens à Sains-du-Nord (France, Nord). Si la nature du site est maintenant acquise, sa caractérisation s'est faite par tâtonnements et ce n'est, au final, que l'analyse de l'ensemble des données qui a permis de valider la présence d'un complexe cultuel, de définir ses différents espaces et d'établir son évolution chronologique. Si son abandon ne manque pas d'intérêt dans le cadre plus général de l'abandon des lieux de culte païens au cours de l'Antiquité tardive, c'est son origine qui est la plus remarquable : deux tombes secondaires à crémation. Nous proposons d'exposer ici la démarche analytique qui nous a permis d'aboutir à l'identification d'un sanctuaire aménagé progressivement autour de deux tombes que nous pouvons qualifier de « fondatrices ».

CONSTRUCTION DU SACRÉ

Les statues-portraits dans les sanctuaires grecs aux époques classique et hellénistique : fonctions et modalités d'exposition

Guillaume BIARD (Aix-Marseille Université, UMR 7299 Centre Camille Jullian)

L'offrande, à titre privé, de la statue d'un parent ou d'un proche est à l'époque hellénistique une pratique courante, dont les études récentes ont montré les fonctions sociales et politiques. Inspirés de la représentation honorifique publique, ces monuments promeuvent le plus souvent une famille, qui met à profit l'exercice par l'un de ses membres d'une charge – notamment la prêtrise – pour manifester son prestige dans l'espace public. Ces monuments coûteux n'ont-ils cependant qu'une fonction sociale et politique et leur dédicace à une divinité est-elle de pure forme ? Les inscriptions qui accompagnent ces œuvres suivent la plupart du temps un formulaire conventionnel et uniforme, qui ne permet guère de répondre à cette question. Toutefois, l'étude de dédicaces plus atypiques prouve que, dans certains cas, ces monuments sont l'expression d'un vœu qui lie durablement le dédicant, la divinité et, d'une façon plus originale, le personnage représenté. Le choix d'un emplacement dans le sanctuaire relève parfois lui aussi de la volonté de tisser un lien, cette fois-ci visuel, entre la divinité et la statue honorifique. L'installation de représentations privées dans un temple ou dans une chapelle cultuelle est à cet égard l'exemple le plus significatif.

Côtoyer les divi : statues impériales et construction du sacré dans les sanctuaires du monde romain

Emmanuelle ROSSO (université de Paris IV Sorbonne, EA 4081 / IUF)

Si l'importance du culte des empereurs dans la structuration et la hiérarchisation des espaces de la ville impériale est unanimement reconnue, la spécificité des aménagements internes aux sanctuaires n'a que très récemment retenu l'attention et il n'est pas rare qu'un espace cultuel soit interprété comme relevant du culte impérial du seul fait de la présence de portraits du prince ou de membres de sa famille. La prolifération de ces effigies dans les sanctuaires du monde romain ne doit pas occulter leur destination et leur fonction spécifiques : elles pouvaient être honorifiques, votives ou cultuelles (malgré les difficultés soulevées par la catégorie des



« statues de culte ») et relever de régimes patrimoniaux différents. L'exposé examinera les modalités de présence de l'image impériale et leurs significations dans différents contextes culturels : le cas des empereurs « installés » dans les temples des divinités poliades traditionnelles, celui des espaces réservés en propre au culte d'un empereur, celui enfin, plus complexe, des sanctuaires dynastiques associant *divi* et princes régnants. Il faut se garder de toute généralisation car chaque configuration spatiale et iconographique construit une identité singulière de la divinité impériale ; au même titre que les pratiques rituelles, la scénographie architecturale des « sociétés de statues » regroupant portraits privés et officiels, statues divines ou figures allégoriques contribue à éclairer certains « noms divins » des empereurs et à définir leur place dans la hiérarchie entre hommes et dieux. Le cas des empereurs honorés comme *Olympioi* et les ambiguïtés contextuelles inhérentes à l'image jovienne des princes régnants et des *divi* sont à cet égard particulièrement éclairants.

Le dieu et la famille : mise en place d'une relation privilégiée dans un sanctuaire hellénistique
Cécile DURVYE (Aix-Marseille Université, USR 3155 IRAA)

Dans les dernières années du IV^e s. est créé à Délos un sanctuaire d'Aphrodite. Dans ce nouvel Aphrodision, tous les dispositifs favorisent la proximité du fidèle avec la divinité : loin des imposants édifices du sanctuaire d'Apollon, à la lisière d'un quartier d'habitation, une minuscule chapelle sans colonnes accueille une statue de taille à peu près humaine auprès d'un petit autel. Dans ce sanctuaire public ou semi-public à échelle réduite s'impose l'image de la famille du fondateur de l'Aphrodision, transmise par des représentations figurées, affichée par des inscriptions, distinguée dans les pratiques. Le lien que cette famille a construit avec la divinité se perpétue pendant un siècle et demi et reste lisible dans le sanctuaire même après la disparition de la famille. De l'intime au politique, la communication invitera à réfléchir à la façon dont une famille construit et met en scène une relation privilégiée avec une divinité, dans un espace ouvert à un public extra-familial, par diverses pratiques et représentations.

Authenticity and replication: votive offerings and the construction of the sacred in sanctuaries of the Roman West
Ton DERKS (Vrije Universiteit Amsterdam)

This paper deals with the interaction between gods and humans in the Roman world with a clear focus on sanctuaries as the places where this interaction not exclusively, but most prominently took place. In pursuing this goal, I will take a material approach to the study of religion focusing on the modes of interaction between communities in the Roman empire and their divine partners, and on the choice of media used for expressing their partnership. Much in the same way as recently described by the anthropologist Birgit Meyer, I will look at 'the very concrete ways through which humans 'fabricate' (...) a sense of the presence of something beyond' (p. 22). Using historical, epigraphic and archaeological evidence I will discuss three interrelated topics: 1) the genesis and monumentalization of sanctuaries; 2) religious authorization and the practice and display of votive offerings and, 3) finally and only briefly, the performance of rites. I will argue that in the Roman world the power of the 'sacred' is anchored, made visible and communicated first and foremost through built monuments, special mobile objects with an 'authentic' mythical biography, and the replication of standard authorized practices rather than individual and personalized expressions.

MUTATION DES ESPACES

On the organisation of the sacred space at Messene
Pétros THÉMÉLIS (University of Crete)

The urban landscape of Messene was constructed in the Early Hellenistic era, according to certain architectural and town-planning principles of spatial organization, which reflected the political and social values of the period applied to the demands of this programmatic city founded by the Thebans in 369 B.C. on the south slopes of mount Ithome. The sanctuary of Messana was established in the late 4th c. BC and continued to function



to the late 4th AD as a sacred place of great importance for the social and political life of the city, with the adjacent buildings formed an architectural complex most appropriate for the study of the organization of the sacred space and the dedicatory patterns during the Hellenistic and Roman periods. Important decrees were erected along the north side of the goddess's temple, bronze statues of emperors were standing along its south side. To the north of the temple is the old Bouleion, to the south the subterranean Treasury House and to the west an enigmatic building tentatively identified with a Banking Hall. A well deposit of the 3rd-2nd c. BC, containing 262 non-adults and dogs, lies between the Bouleion and the Messana temple.

De Zeus Stratios à Zeus Labraundos, une nouvelle conception du sanctuaire de Labraunda en Carie au IV^e siècle av. J.-C.

Olivier HENRY (PSL* – ENS/ UMR8546 AOROC)

La transformation du site de Labraunda par Mausole et Idrieus a joué un rôle central dans la propagande culturelle hékatomnide en développant, au cœur de la Carie, un sanctuaire régional. Une mise en perspective de l'ensemble des sources littéraires et archéologiques soulève néanmoins de nombreuses questions quant à l'identification communément acceptée Labraunda/Sanctuaire de Zeus Labraundos. Le but de cette communication est de proposer, notamment à la lumière de découvertes récentes, une nouvelle interprétation du projet architectural mené dans le courant du 4^e s. av. J.-C. à Labraunda, centre culturel certes, mais aussi et surtout cœur de la représentation du pouvoir politique hékatomnide.

La longue vie des sanctuaires 'indigènes' en Italie centrale : évolutions et transformations des activités et espaces culturels

Audrey BERTRAND (université Paris-Est MLV - ACP)

Jusqu'à peu, l'un des constats mis en avant dans la bibliographie relative aux transformations des territoires passés sous domination romaine insistait à loisir sur le déclin de la plupart des sanctuaires indigènes d'Italie centro-méridionale avant l'époque impériale, période à laquelle ils seraient déjà abandonnés et où, dans de rares cas, on ne pourrait identifier qu'une fréquentation sporadique. Si la reprise de fouilles dans de nombreux sanctuaires offre désormais la possibilité de nuancer grandement ce schéma historique, il n'empêche que l'on saisit encore mal les modifications qui s'opèrent dans le paysage religieux et ce à différentes échelles.

D'abord, ce sont les espaces communautaires qui subissent de profondes modifications au lendemain de la Guerre sociale avec la création d'entités urbaines et civiques nouvelles. L'inscription spatiale des lieux de culte s'en trouve modifiée et la mise en place de cadres socio-économiques nouveaux, parallèlement à la destruction d'anciens, influe nécessairement sur leur fréquentation. Il s'agit donc de comprendre ce que la municipalisation – pour prendre un terme englobant – a fait aux lieux de culte indigènes : on ne peut supposer *a priori* le désintérêt des pouvoirs romains locaux pour les sanctuaires situés sur le territoire des cités, autrement dit « ruraux », et une enquête au cas par cas permet de dessiner un tableau plus précis et nuancé de l'évolution des sanctuaires « préromains ».

Cette approche à petite échelle doit être enrichie d'une enquête à plus grande échelle, attentive aux transformations des espaces à l'intérieur même des lieux de culte. En effet, si l'on refuse l'idée d'un déclin irrémédiable des sanctuaires indigènes au lendemain de la Guerre sociale, on doit cependant prendre en compte les évolutions qui les caractérisent. De nombreux sites révèlent des réaménagements de différents types dont les sources archéologiques portent les traces, même si souvent difficilement lisibles : abandon de certains espaces au profit d'autres, construction de nouveaux édifices, déplacement des activités rituelles au sein du lieu de culte, évolution des catégories de matériel représentées... En observant les mutations spatiales à l'intérieur des sanctuaires, il est donc possible de mesurer et caractériser les effets de la conquête en cherchant à ne pas masquer la variété des situations observées : tous les lieux de culte indigènes ne connurent pas le même sort une fois passés sous domination romaine et derrière une opposition trop simple entre abandon et maintien se fait jour un éventail plus varié de transformations religieuses. Parmi de nombreux exemples, les sanctuaires de Torre di Satriano, S. Pietro in Cantoni, Rocca san Felice, Campochiaro fourniront un matériau important à l'étude.

* * *